



ILLUSTRIERENDE PRÜFUNGSAUFGABEN FÜR DIE SCHRIFTLICHE ABITURPRÜFUNG

Teil 1: Beispielaufgaben

Die Illustrierenden Prüfungsaufgaben (Teil 1: Beispielaufgaben, Teil 2: Erläuterungen und Lösungsvorschläge) dienen der einmaligen exemplarischen Veranschaulichung von Struktur, Anspruch und Niveau der Abiturprüfung auf grundlegendem bzw. erhöhtem Anforderungsniveau im neunjährigen Gymnasium in Bayern.

Französisch

erhöhtes Anforderungsniveau

Schreiben

Die Arbeitszeit (Teilaufgabe Sprachmittlung eingeschlossen) beträgt 285 Minuten.

Der Prüfungsteil Schreiben geht mit 55 % in die Gesamtleistung der Prüfung ein.

Der Prüfling hat **einen** Text seiner Wahl (Text I **oder** Text II) sowie **eine unter Punkt 3 zum gewählten Text erscheinende Teilaufgabe** (Teilaufgabe 3.1 **oder** Teilaufgabe 3.2) zu bearbeiten.

Bei der Bearbeitung der Aufgaben dürfen ein- und zweisprachige Wörterbücher sowie ein Wörterbuch der deutschen Sprache als Hilfsmittel verwendet werden.

Vom Prüfling auszufüllen

Es ist nachfolgend **ein** Kreuz zu setzen.

Ich wähle zur Bearbeitung folgenden Text und folgende zu diesem Text gehörige Teilaufgabe:

Text I (nicht-literarisch) + Teilaufgabe 3.1

Text II (literarisch) + Teilaufgabe 3.1

Text I (nicht-literarisch) + Teilaufgabe 3.2

Text II (literarisch) + Teilaufgabe 3.2

I

Aufgaben zu Text I (nicht-literarisch)

- | | | |
|-----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| 1 | Présentez la position des jeunes salariés face à la vie professionnelle. | 30 % |
| 2 | Analysez les différentes réactions aux nouvelles mentalités des jeunes salariés en tenant compte des procédés stylistiques utilisés par l'auteure. | 40 % |
| 3 | Au choix : | 30 % |
| 3.1 | Changer de métier plusieurs fois dans sa carrière – est-ce souhaitable ? Discutez. | |
| | ou : | |
| 3.2 | Suite à cet article, le magazine <i>L'Express</i> invite ses lecteurs à réagir à la question de savoir « comment ces générations peuvent se compléter » (l. 65-66). Dans un courrier des lecteurs, vous justifiez vos idées en vous référant à plusieurs domaines de la vie dans lesquels les différentes générations peuvent s'entraider.
Rédigez ce courrier. | |
| | | 100 % |

Text I (nicht-literarisch)

Leslie Larcher : « Je ne me tuerai pas à la tâche » : l'entreprise, nouveau théâtre des conflits générationnels (2022)

Avec des jeunes qui revendiquent un rapport au travail plus distancié, le monde de l'entreprise se trouve bousculé.

« Je suis ok pour me donner à fond, faire de plus grosses journées de manière ponctuelle, mais je ne me tuerai pas à la tâche. J'ai une vie à côté du travail ». Voilà ce qu'a précisé Alexandre Potier, 27 ans, lors de son entretien d'embauche pour un poste en ressources humaines, qu'il débutera en juin après deux ans dans la même entreprise. [...]

La génération Z¹, dont fait partie Alexandre, comme celle plus ancienne des « millennials », revendiquent le maintien d'un équilibre entre la vie professionnelle et personnelle, ainsi qu'une flexibilité dans les horaires et les modalités de travail. Des attentes auxquelles leurs aînés, parfois décontenancés, doivent s'adapter, à l'instar de Pierre Beaudry, directeur d'une agence de design et d'innovation : « Pour un appel d'offres aux délais très courts, je dois prendre un freelance, parce qu'en interne² je ne trouverai personne qui m'accordera plusieurs heures en plus chaque soir et je ne veux pas forcer la main³ », raconte-t-il avant d'ajouter : « Mes jeunes salariés ne sont pas moins efficaces, mais ils ne se laissent pas embarquer par les exigences du client. Ils établissent des priorités ».

Une distanciation interprétée comme un manque d'investissement par certains employeurs, surtout quand l'ambiance de travail est mise à mal, comme dans l'équipe où travaille Julie Ragueneau. Cette avocate regrette de ne pas partager de repas avec ses plus jeunes collaborateurs : « Lorsqu'on propose, ils disent qu'ils ne veulent pas parler travail pendant le déjeuner », dit-elle, une pointe de déception dans la voix. « Pourtant, on parle de nos week-ends et de nos vacances. »

Tandis que pour ces jeunes diplômés, la place du travail, auparavant centrale, s'efface au profit d'autres aspects, les plus anciens y voient parfois l'expression d'une fainéantise. Entre incompréhension et frustration, le fossé entre les générations se creuse. « Ils ne peuvent pas se permettre de te dire que tu es fainéante parce que tu pars à l'heure prévu dans ton contrat pour mener à bien tous tes projets », s'insurge Alice, 23 ans, actuellement en stage dans un cabinet d'avocats. Hors de question de répéter le même schéma que les parents ou les grands-parents. « Je les ai vus courber l'échine⁴ et donner des années de leur vie pour se faire virer à 40 ans. Pourquoi avoir accepté tous ces sacrifices ? », s'interroge cette étudiante, désillusionnée par le marché du travail : « Notre génération sait que l'entreprise se séparera de nous sans problème. Alors, à quoi bon ? À quoi bon partir à 20 heures pour faire bien devant son patron ? Toutes ces règles tacites, c'est non ».

Surtout lorsque les perspectives d'évolution en entreprise, et le stress qui va avec, ne font plus rêver. Faire ses preuves pour espérer gravir les échelons et voir son salaire augmenter pour plus de

responsabilités ? Très peu pour eux. Thomas Godey, directeur général d'un cabinet d'avocats, se
35 souvent de cette jeune collaboratrice qui, quand il lui a proposé de monter en grade, a préféré quitter
l'entreprise. « Le statut social ne les intéresse pas, la plupart du temps, ça fait flop », regrette-t-il.
Pour cet avocat âgé de 45 ans, les jeunes font preuve de « pragmatisme » en se demandant ce qui
est le mieux pour eux. Dans cette optique, un tiers des trentenaires de son cabinet ont souhaité
40 continuer à travailler pour lui depuis une autre région, voire un autre pays, et lui ont fait des
demandes motivées. « Ils présentaient leurs projets avec des powerpoints. On a souri et on a
accepté parce qu'il fallait suivre le mouvement », raconte Thomas Godey, encore amusé. « Il y a
vingt ans, l'entreprise décidait et le demandeur s'ajustait. Aujourd'hui, c'est l'inverse, l'entreprise
s'adapte aux exigences des demandeurs », analyse Audrey Chapot.

Se délocaliser, ajuster ses jours de télétravail, partir plus tôt... Avec ces demandes, la vie per-
45 sonnelle s'invite dans l'entreprise. « Cette génération nous parle », confirme Thomas Godey,
heureux de cette transparence. [...]

Particulièrement soucieuses de l'impact de l'entreprise sur leur bien-être, la génération Z et celle
des « millenials » n'hésitent pas non plus à imposer leurs conditions, notamment sur la question des
contrats. À l'image de Nesrine Rououissi, 25 ans, qui a signé son premier CDI⁵ il y a une semaine,
50 elle qui avait auparavant refusé. Après trois ans dans la même entreprise de logistique, elle a
finallement dit oui, contentée par les négociations sur le salaire et la possibilité de partir quand elle
le souhaite avec une rupture conventionnelle⁶, dans « maximum trois ans ». « En restant dans la
même boîte, on n'apprend pas assez et on ne peut pas avancer dans la vie. Et puis il y a l'ennui, la
routine...", explique-t-elle. « Les jeunes n'ont pas de scrupules à quitter rapidement un emploi si
55 d'emblée il ne les satisfait pas. C'est ça ou c'est rien », abonde l'anthropologue Audrey Chapot.
C'est aussi ce que confirme le rapport People at Work 2022 : l'étude Workforce View, qui indique
que « 72 % des salariés âgés de 18-34 ans ont envisagé de changer radicalement de carrière au
cours de l'année écoulée ».

Et ce, parfois au détriment des entreprises : « Ils disent oui et le matin annulent parce qu'ils ont
60 trouvé une meilleure offre », explique, las[se], Karine, directrice d'une agence d'intérim⁷. Désormais,
pour éviter ces désagréments, elle préfère se tourner vers des personnes en reconversion⁸. Cette
volatilité, ainsi que leurs nouvelles attentes, peuvent notamment attiser la jalousie des aînés, d'où
l'importance de veiller à une équité entre les salariés, selon Laurence Breton-Kueny (ANDRH) : « Il
faut réussir à individualiser le traitement tout en restant dans le collectif, avec une pyramide des
65 âges diversifiés. Surtout, nous devons nous demander comment ces générations peuvent se
compléter ».

Leslie Larcher, « Je ne me tuerai pas à la tâche : l'entreprise, nouveau théâtre des conflits générationnels »,
L'Express, 16/05/2022

Annotations

1	génération Z (n. f.)	génération des personnes nées dans les années 1990 ou 2000
2	en interne	ici : parmi les employés de l'agence
3	forcer la main	obliger qn à faire qc
4	l'échine (n. f.)	ici : le dos
5	CDI :	contrat à durée indéterminée
6	rupture conventionnelle (n. f.)	<i>dt.</i> Aufhebungsvertrag (einvernehmliche Lösung zur Beendigung eines Arbeitsverhältnisses)
7	agence d'intérim (n. f.)	<i>dt.</i> Zeitarbeitsfirma
8	reconversion (n. f.)	<i>dt.</i> berufliche Neuorientierung

II

Aufgaben zu Text II (literarisch)

1	Présentez Naïma et son père Hamid.	30 %
2	Analysez les discussions entre Naïma et son père ainsi que leurs réactions respectives en tenant compte des procédés stylistiques utilisés.	40 %
3	Au choix :	30 %
3.1	« En famille, il faut pouvoir parler de tout. » Discutez. ou :	
3.2	Après la visite chez ses parents, Naïma écrit une lettre à sa sœur dans laquelle elle explique pourquoi elle veut aller en Algérie.	
		100 %

Text II (littérarisch)

Partir pour l'Algérie

Dans le cadre de la guerre d'Algérie, Hamid, jeune enfant, a quitté son pays natal pour la France avec ses parents Ali et Yema. Une quarantaine d'années plus tard, Naïma, la fille adulte de Clarisse et Hamid, rend visite à ses parents.

— Je vais y aller. En Algérie.

Elle pense ne le dire que pour le faire réagir mais au moment où elle jette les mots vers lui, elle découvre qu'elle n'est pas en train de mentir : elle va partir là-bas. Elle ne sait pas quand elle a pris la décision, peut-être dès le début, en ne refusant pas immédiatement la proposition de Christophe¹,
5 peut-être dans le salon de Lalla² il y a quelques jours, peut-être une seconde plus tôt en constatant que le silence de son père ne lui laissait pas d'autre choix.

Il finit de trancher minutieusement le saucisson et le bruit sec et répété de son couteau évoque celui d'une pendule, allongeant le temps alors même qu'il le détaille. Puis il place les fines rondelles dans un bol de porcelaine et se décide enfin à regarder Naïma :

10 — Est-ce que je peux te l'interdire ?

— Non.

Hamid hausse les épaules pour signifier qu'alors, elle n'aurait pas dû lui en parler.

— Ce que je voudrais, c'est que tu m'aides.

— Je ne vois pas comment.

15 — Tu ne m'as jamais rien dit de l'Algérie, souffle Naïma.

Quand elle avait imaginé cette conversation, elle entendait cette phrase s'insérer dans la conversation nonchalante d'un soir d'été, elle lui prêtait la légèreté des propos qui se créent en dentelles autour du vin blanc et des tranches de saucisson. (Alcool + porc, parfois elle se dit que son père s'est fait un devoir de prouver à chaque instant qu'il pouvait être maghrébin sans être
20 musulman.) Mais la réplique est rageuse, chargée de reproche, et dehors le salon de jardin est pris dans le givre de janvier.

— Qu'est-ce que tu voulais que je te dise ? répond Hamid sans la regarder. J'ai découvert la forme qu'elle avait quand j'ai vu une carte du monde en France. J'ai vu Alger pour la première fois en m'enfuyant du pays. Alors tu voulais que je te raconte quoi ? La couleur des murs de la chambre à
25 coucher ? Je ne connais rien de l'Algérie.

— Mais ton enfance ?

— Les enfants sont les mêmes partout.

Pour éviter qu'il ne s'enferme dans une bouderie mutique, elle n'insiste pas. Elle préfère aiguiller la conversation sur les films de super-héros, une passion qu'elle partage depuis longtemps avec Hamid

30 et qui, parfois, ressemble au besoin vague que quelqu'un vienne les sauver, même si elle ne sait pas de quoi. Pendant le reste du dîner, ils classent les membres des X-men³ selon leur ordre de préférence, conspuent Superman par trop invincible et à jamais bien coiffé, encensent en revanche l'Homme Araignée⁴ aux affres⁵ morales permanentes et se moquent de Clarisse qui n'est jamais parvenue à s'intéresser à ces personnages et les confond tous.

35 Le lendemain, elle accepte une promenade matinale en forêt bien que la boue des chemins qui s'étend de novembre à mars sous les arbres nus l'ait toujours attristée. Ils avancent tous les trois en silence au milieu du bois qui a, lui aussi, rétréci par rapport aux souvenirs, perdu ses endroits secrets et précieux : la Clairière des fées, le Sentier des biches. Alors que Clarisse s'attarde à la recherche des signes peints sur les troncs qui désignent les prochaines zones de coupe, Naïma décide de
40 poser frontalement à son père la question qui la taraude :

— Qu'est-ce qu'il a fait Ali, pendant la guerre ?

Dans la tête de Hamid explose une sensation qu'il n'a plus connue depuis l'adolescence. Ça fait comme un bruit d'ongles sur un tableau noir. Et il lui semble que le bruit est tellement fort que Naïma l'entend, elle aussi, que ça se transmet de son crâne à celui de sa fille, lui entre par l'oreille en
45 vrillant.

— Je ne sais pas, finit-il par avouer. Pas grand-chose, je crois...

Elle voit à ses yeux que c'est une espérance qu'il voudrait ériger en vérité.

— Il faudrait peut-être que tu demandes à ta grand-mère, ajoute-t-il, moi je ne me souviens de rien.

50 — Très drôle, répond Naïma.

Il sait pertinemment qu'elle ne peut pas avoir ce genre de conversations avec sa grand-mère. Après tout, c'est lui qui n'a pas voulu apprendre l'arabe à ses enfants. Quand ses filles l'ont interrogé à ce sujet, il a répondu, comme presque toujours dans les conversations qui ont trait à l'Algérie, qu'il ne se souvenait de rien, et surtout pas des structures de cette langue qu'il continue pourtant de parler,
55 de plus en plus mal, avec sa mère et ses frères et sœurs. Il a avancé que pour enseigner une langue, il fallait savoir comment elle fonctionne, comment elle se construit. Naïma n'a jamais trouvé ses réponses convaincantes. Pour elle, il a confondu l'intégration avec la politique de la terre brûlée, ne laissant à ses filles que le mince espace de discussion ouvert par le piètre niveau de français de Yema et les traductions partielles des oncles et tantes qui gravitent encore autour de leur mère. Elle
60 termine la promenade en traînant ostensiblement des pieds comme une enfant contrariée.

Alors qu'elles ôtent toutes deux leurs chaussures croûteuses devant la porte, Naïma pose la même question à sa mère, sans grand espoir :

— Personne ne sait, je crois, répond celle-ci. Mais une chose est sûre : ton père s'en voudra toute sa vie de ne pas savoir.

65 Et Naïma entend l'autre phrase qui s'est glissée sous la première, sans être prononcée : peut-être
que tu devrais le laisser tranquille avec ça. Mais elle ne peut pas obéir, simplement, facilement,
comme à l'époque où ses parents lui paraissaient être, sinon des héros, du moins dotés d'une
autorité parfaite à laquelle elle devait se soumettre parce qu'un sens plus profond lui échappait et
qu'elle leur faisait confiance pour l'avoir saisi à sa place. Elle marmonne entre ses dents des
70 remerciements ironiques.

Alice Zéniter, *L'art de perdre*, Paris : Flammarion. 2017. p. 480-483.

Annotations

- | | | |
|---|--------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| 1 | Christophe | le patron de Naïma qui lui a proposé d'aller en Algérie dans le cadre du travail |
| 2 | Lalla | un peintre algérien vivant en France avec qui Christophe et Naïma travaillent |
| 3 | X-men (n. m. pl.) | super-héros américains |
| 4 | l'Homme Araignée (n. m.) | <i>dt.</i> Spiderman |
| 5 | les affres (n. f. pl.) | <i>dt.</i> Qualen |